

ARTS PLASTIQUES

DESSIN DANS LA PÉNOMBRE : L'ŒUVRE DE A. VAN CAMPENHOUT

Les dessins de l'artiste néerlandais A. van Campenhout (° 1957) ne claquent pas au vent, n'ondulent pas, ne sont pas froissés, il n'y a pas de coupure, pas de trou. Ils paraissent abstraits, même s'ils présentent dans la pénombre du dessin de nombreux renvois, souvenirs, tristesses et réminiscences. Ce sont, selon l'auteur lui-même, les craquelures «de la condition humaine» qu'il veut rendre dans le gris ou le noir du fusain ou de la craie. Parfois on reconnaît dans ses dessins la lueur d'un paysage, ou une figuration fulgurante aperçue ailleurs. Le regard est guidé vers un point ou vers une figure géométrique blanche, encadrée. Toutes sortes de variations sont possibles, chaque spectateur crée ses propres associations vagabondes.

Si vous superposez quelques dizaines de dessins sur des *sheets* transparentes ou que vous en faites des radiographies que vous glissez les unes sur les autres (ou que vous photocopiez), ils engendrent, selon Van Campenhout, «une surface noire». Dessin sur dessin, couche sur couche, tel un palimpseste, qui «rend les dessins plus ou moins invisibles», presque entièrement noirs. Toutefois, le «noir» reste une fenêtre donnant sur l'infini, marquant le passage du monde tangible vers un monde immatériel. Les grands dessins au fusain noir jais de Van Campenhout cachent un monde profond, aux multiples facettes, ainsi que la genèse rayée et gommée de l'une ou l'autre image.

Lorsque d'après Van Campenhout on «dessine indéfiniment», trait pour trait, couche après couche, tissu sur tissu, on aboutit à ce type de fenêtre presque aussi noire que l'encre. Même si les traces de l'image, du point de départ du dessin, sont estompées par les rayures superposées, le frottement et le gommage, le dessin révèle toujours l'image apparemment effacée. Dans les couches profondes du dessin, dans le fusain qui se superpose et qui s'effrite se lit toujours l'image originale.

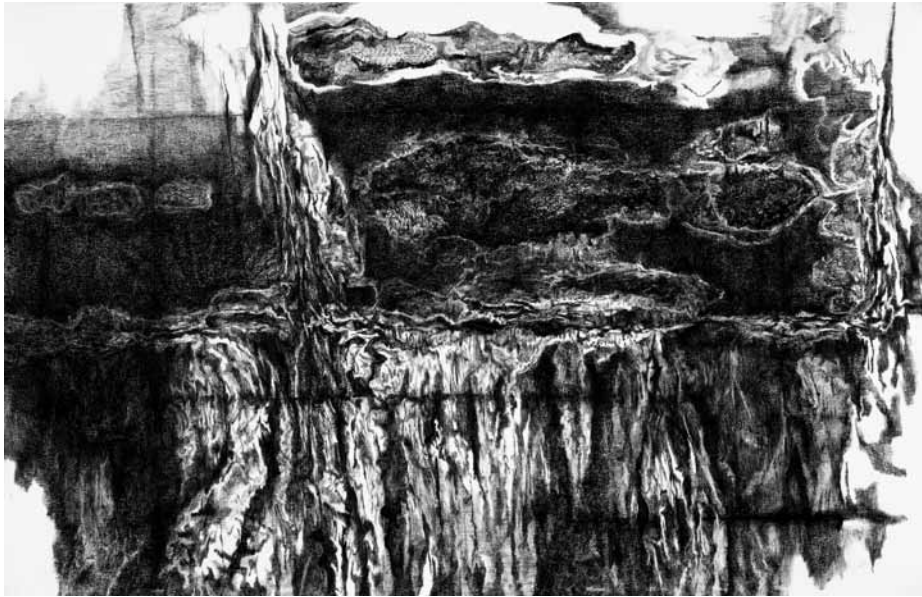
Les grands «dessins noirs» de Van Campenhout cloués au mur sont des murs rayés de souvenirs, intitulés *Muur / Wall*. Chacun porte un numéro d'ordre et une année. Il s'agit des résonances d'une image, d'«images récurrentes», qu'on ne décèle qu'en gardant le regard rivé sur le dessin pendant assez longtemps. Ce que nous voyons est le résultat de ce que le cerveau construit pour ainsi dire pendant que nous regardons. Le motif du dessin continue donc d'opérer.

À propos d'une exposition comportant des œuvres de Van Campenhout à Oss (Brabant-Septentrional), Edwin Jacobs, directeur de musée, écrit: «Les murs recèlent parfois des significations existentielles: des rayures sur un mur de prison, des signes mystérieux ou des graffiti sur une palissade, ce sont des histoires et des témoignages». C'est ainsi que Van Campenhout dessine aussi. «Le fait de dessiner est pour Van Campenhout une façon de décrire en regardant. Le «mur» dans le dessin fait office de construction formelle et de support d'expériences et de souvenirs personnels». Le mur parle. Parfois on peut déchiffrer les cicatrices ou à tout le moins saisir leur présence.

Les dessins montrent aussi des traces ou des cicatrices de leur réalisation. Dans son atelier, Van Campenhout cloue les grandes feuilles au mur, il monte sur une échelle et raie sans fin les feuilles avec du fusain, les essuie et les efface, jusqu'à ce que pointe une certaine fatigue et que le trait se relâche. Ce sont les traces de l'écriture. Sur certains dessins, l'écriture est très lyrique et indisciplinée tandis que sur d'autres, l'artiste opère avec plus de maîtrise et contrôle le trait.

Van Campenhout entend à nouveau juguler l'écriture, le dessin trop échevelé. Parfois les formes deviennent progressivement amorphes, alors qu'elles gagnent en profondeur. Dans de petits formats, il explore les possibilités visuelles et la force du fusain ou du pastel. Van Campenhout travaille ici méticuleusement et à la façon des maîtres anciens.

Toute son œuvre est imprégnée de réminiscences. Même s'il réalise de plus en plus de dessins sans titre. On peut, ou on pense, reconnaître quelque chose dans certaines œuvres.



A. van Campenhout, sans titre, n° 1, fusain sur papier, 2009, collection *Museum van Bommel van Dam*, Venlo, photo P. Cox ©SABAM Belgique 2011.

Tant dans leur ébauche que dans leur réalisation, elles contiennent des «réminiscences» et des «expériences». Dans ses dessins Van Campenhout se sert d'impressions vécues, ainsi que de souvenirs de voyage, qu'ils soient de nature paysagère ou architectonique; lors de séjours d'étude, il travaille dans les musées; son œuvre semble vibrer sur un son familier ou se nourrir de références à l'histoire de l'art, comme à *Los desastres de la guerra* de Goya, ou aux *Carceri* (les Prisons) de Piranèse.

L'artiste et architecte italien du XVIII^e siècle Giovanni Battista Piranèse, célèbre pour ses centaines de vues (*vedute*) de Rome, a souvent plongé sous terre. Il réalisa des gravures de voûtes et de cachots souterrains, un monde baigné dans la pénombre. Piranèse travaillait aussi bien en surface qu'en souterrain, réalisait des vues de la ville, mais dessinait aussi des ruines et des

grottes envahies par la nature. Comme Piranèse, Van Campenhout lui aussi est descendu dans un monde dantesque.

PAUL DEPOND

(TR. N. CALLENS)

www.avancampenhout.com

Jusqu'au 28 août 2011, A. van Campenhout expose ses œuvres à *All about Drawing* au *Stedelijk Museum* de Schiedam (Hollande-Méridionale). Du 26 novembre 2011 au 22 janvier 2012 il exposera au *Museum De Pont* à Tilburg (Brabant-Septentrional).

Voir www.stedelijkmuseumschiedam.nl et

www.depont.nl